

**19.10.** 2021 20:00  
Grand Auditorium  
Mardi / Dienstag / Tuesday  
**Jazz & beyond**

**John Scofield & Dave Holland**

**John Scofield** guitar  
**Dave Holland** double bass

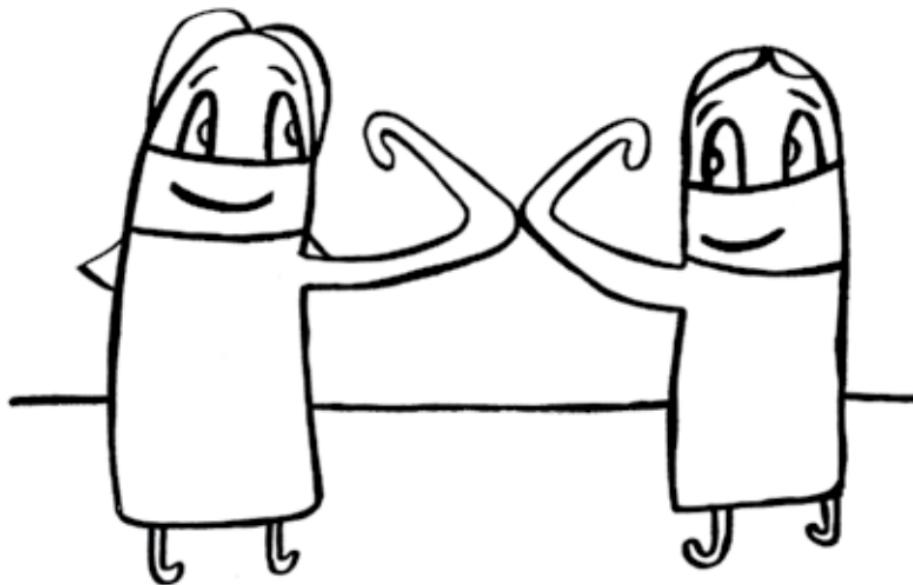
90'

**résonances ((r))**

**19:15** Salle de Musique de Chambre  
Conférence Philippe Gonin: «John Scofield, Dave Holland: à la croisée des chemins» (F)



# D'Ilebouknuutscherten



# John Scofield et Dave Holland : convergences

Franck Bergerot

Guitare et contrebasse étant prédestinées à l'accompagnement, le jazz mit du temps à les laisser dialoguer seules l'une avec l'autre. À part quelques faces oubliées comme «*Stairway to the Stars*» par Barney Kessel avec Monty Budwig en 1959, le premier duo guitare-contrebasse à faire date fut à l'initiative de Jim Hall qui invita Ron Carter au dialogue, puis Red Mitchell ou Don Thompson, jusqu'à consacrer à cet effectif son album «*Jim Hall with Basses*» sur lequel se succèdent Scott Colley, Charlie Haden, George Mraz, Christian McBride et... Dave Holland. En s'associant à ce dernier, John Scofield pouvait-il ne pas avoir ces précédents en tête ? Quoi qu'il en soit, de toute évidence, leurs parcours respectifs les invitaient à se rencontrer en tête-à-tête

## **Dave Holland à l'heure du Swingin' London**

Dave Holland est né le 1<sup>er</sup> octobre 1946 près de Birmingham. Séduit, comme tous les jeunes Britanniques par la *skiffle music* d'où émergera le rock anglais, il passe du ukulele à la guitare, puis à la basse électrique et débute le métier à quinze ans en accompagnant les tournées américaines de rockabilly et rhythm'n'blues. Au Royaume-Uni, les passerelles sont alors nombreuses entre cette scène et celle du jazz. À la lecture de *Down Beat*, il découvre Ray Brown et adopte la contrebasse dont il entreprend l'étude auprès du premier contrebassiste du Philharmonia Orchestra puis à la Guildhall School of Music and Drama. À partir de 1964, il joue au Ronnie Scott's Club, plaque tournante du jazz en Grande-Bretagne. Tout en apprenant le rôle de sideman auprès des Américains de passage (de Coleman Hawkins



Dave Holland, Jack DeJohnette et Miles Davis à Berlin en 1969

à Joe Henderson, de Ben Webster à Roland Kirk), il fréquente l'avant-garde anglaise, de l'improvisation post-coltranienne (avec John Surman et John McLaughlin) au radicalisme free du Spontaneous Music Ensemble (Kenny Wheeler, Evan Parker, Derek Bailey, John Stevens).

### **Les années Miles**

L'été 1968, il accompagne la chanteuse Elaine Delmar en alternance avec le trio Bill Evans (Eddie Gomez, Jack DeJohnette) et profite de ses après-midis pour jammer avec DeJohnette, Surman et McLaughlin. Un soir, Miles Davis débarque au Ronnie Scott's. À l'époque, Ron Carter vient de le quitter et le trompettiste remarque Dave Holland, aussitôt invité à New York pour la seconde séance de « Filles de Kilimajaro ». Le bassiste sympathise avec Chick Corea qui vient de remplacer Herbie Hancock et tous deux partagent avec le saxophoniste Dave Liebman un immeuble qui devient le théâtre de folles jam sessions. On perçoit l'écho de cette frénésie où rock flirtait avec free jazz lors des prestations scéniques du nouveau quintette que Miles Davis

emmène sur la route au printemps 1969 et où Jack DeJohnette a pris la place de Tony Williams. De septembre 1968 à l'été 1970, Dave Holland participe aux multiples séances du trompettiste (il y retrouve souvent John McLaughlin) et à ses nombreux concerts, renouant même avec la basse électrique (comme lors du concert de l'Île de Wight).

### **Du côté des avant-gardes**

Après avoir quitté Miles Davis, Holland et Corea s'associent avec le batteur Barry Altschul au service d'improvisations libres et abstraites. Rejoint par le saxophoniste Anthony Braxton, le groupe prend le nom de Circle, entraîné par son nouveau résident vers un expressionnisme radical et des expérimentations très conceptuelles. Bientôt, Corea décide de s'orienter vers un jazz-rock plus accessible mais Dave Holland reste fidèle à l'Anthony Braxton Quartet que complète désormais son vieil ami londonien du Spontaneous Ensemble, le trompettiste Kenny Wheeler. Lorsqu'en 1976, le contrebassiste prend congé du saxophoniste, c'est riche d'une longue expérience. Un enregistrement de 1971 au Little Theatre Club, quartier général de l'avant-garde londonienne, a retenu l'attention du producteur allemand Manfred Eicher qui l'a publié sur son nouveau label ECM. Holland y improvise au violoncelle en duo avec le guitariste Derek Bailey une musique bruitiste, non idiomatique (« Improvisations for Cello and Guitar »). Quelques semaines plus tard, le producteur l'associe en studio à Barre Phillips pour un duo à deux contrebasses ou violoncelle et contrebasse, qui renoue avec un certain lyrisme (« Music from Two Bass »). En 1977, Dave Holland enregistrera le premier solo de contrebasse du catalogue ECM (« Emerald Tears »).

### **Un contrebassiste leader**

En 1972, Dave Holland signe « Conference of the Bird » à la tête d'un quartette réunissant Anthony Braxton, Barry Altschul et Sam Rivers. Avec ce dernier, saxophoniste vétéran parrainant la seconde vague free des années 1970, dite « Loft Generation », il collabore abondamment de 1975 à 1979, selon une veine soulignant sa capacité de passer de l'abstraction la plus pure au

lyrisme le plus évident. Mais sa véritable carrière de leader commence dans les années 1980 avec le soutien d'ECM. Il renoue d'abord avec son ami Kenny Wheeler à la tête d'un quintette à trois vents, révélant notamment le jeune Steve Coleman et l'un des premiers batteurs à pouvoir donner la réplique à ce dernier, Marvin « Smitty » Smith.

**Dave Holland restera un observateur attentif de la scène émergente et fera de ses petites et grandes formations des lieux d'échange intergénérationnel**, mettant en lumière – par ordre d'entrée en scène – le tromboniste Robin Eubanks (1987), le guitariste Kevin Eubanks (1989), le vibraphoniste Steve Nelson (1995), le batteur Billy Kilson (1997), le saxophoniste Chris Potter (1998), le pianiste Craig Taborn (2012), le guitariste Lionel Loueke (2016) et d'autres encore... Sur son site, il écrira : « *Les anciens doivent jouer avec les plus jeunes et vice-versa, afin de polliniser mutuellement nos influences et nos patrimoines culturels.* »

### **Un homme du milieu**

En 2002, il quitte ECM et fonde son propre label phonographique Dare2, tout en restant fidèle à cette devise. Au long de ce parcours qui l'aura conduit des conventions de la *walking bass* aux pratiques bruitistes ou aux hybridations avec le violon bluegrass de Vassar Clements, l'oud d'Anouar Brahem ou la guitare flamenco de Pepe Habichuela, il a fait figure d'homme du milieu capable de donner la réplique en toute légitimité à des personnalités aussi diverses que la chanteuse Betty Carter, les saxophonistes Lee Konitz, Stan Getz, Joe Henderson et Michael Brecker, les pianistes Herbie Hancock, Muhal Richard Abrams, Kenny Barron et Geri Allen, les batteurs Ed Blackwell, Elvin Jones, Roy Haynes, sans oublier son fidèle ami Jack DeJohnette. Avec ce dernier et le guitariste John Abercrombie, il a même cofondé un trio qui fit date dans l'histoire de la guitare moderne lors de la parution de leur premier album « *Gateway* » en 1975. D'autres guitaristes auront marqué sa carrière : John McLaughlin, Kevin Eubanks, Jim Hall et, enfin, John Scofield avec « *ScoHoLoFo* », comprenez Scofield – Holland – Lovano (Joe) – Foster (Al).

## **John Scofield, les premiers pas**

John Scofield est né à Dayton (Ohio) le 26 décembre 1951, mais grandit dans le Connecticut. Il débute la guitare à onze ans, s'initiant aux musiques qu'écoutent les jeunes Américains de son âge – rhythm and blues, rock anglais, country music –, mais bientôt ce sont les bluesmen qui requièrent toute son attention : B.B. King, Otis Rush, Albert King, etc. Le 2 mars 1968, un concert de Jimi Hendrix le convainc qu'il ne pourra aller plus loin dans le domaine du blues et il décide de se tourner vers le jazz dont il a commencé à écouter les grands guitaristes Wes Montgomery, Jim Hall et Pat Martino. En 1970, il entre au Berklee College of Music de Boston où il étudie notamment avec Mick Goodrick, mentor de toute une génération de guitaristes tels Pat Metheny, Bill Frisell et Mike Stern. En 1974, venu animer un atelier, le saxophoniste Gerry Mulligan le remarque et l'invite à le rejoindre pour ses retrouvailles avec Chet Baker sur la scène du Carnegie Hall de New York. Le guitariste s'y rend en tremblant, mais lorsque l'enregistrement du concert est publié sur CTI, si l'on salue le caractère historique de cette réunion, on ne manque pas de signaler ce jeune guitariste fort prometteur.

## **Naissance d'un style**

Au même moment, Scofield est invité par Billy Cobham à remplacer John Abercrombie notamment auprès des frères Brecker (« A Funky Thide of Sings », 1975). En 1977, c'est au tour de Charles Mingus de le promouvoir sur « Three or Four Shades of the Blues » où il dispute la vedette à Larry Coryell et Philip Catherine. Sa personnalité se précise alors sur les catalogues allemand et néerlandais Enja et Timeless, à la tête de son propre quartette avec les pianistes Richie Beirach ou Hal Galper, puis auprès du saxophoniste David Liebman et enfin au sein du trio l'associant au bassiste Steve Swallow et au batteur Adam Nussbaum. Il devient alors un modèle incontournable, imprégné qu'il est des nouvelles conceptions chromatiques qui ont cours chez David Liebman et Richard Beirach et auxquelles il s'est initié au Berklee College sous l'influence du vibraphoniste Gary Burton et de Steve Swallow.



Steve Swallow, Adam Nussbaum et John Scofield à Cologne en 1981

L'héritage harmonique du bebop, le feeling du blues, le vocabulaire modal des années 1960, la liberté contrapuntique du quartette d'Ornette Coleman, le vieux fond folklorique américain blues et country, la musicalité de Wes Montgomery et Jim Hall, se combinent sous ses doigts **en un style immédiatement identifiable**. Le tout porté par l'énergie phénoménale que dégageait le trio avec Swallow et Nussbaum.

### Les années Miles

En 1983, Miles Davis fait appel à Scofield pour seconder puis pour remplacer Mike Stern alors atteint de toxicomanie. On vit pendant quelques temps les deux guitaristes se partager les solos auprès du trompettiste, suscitant la polémique entre les fans de Mike Stern au jeu plus franchement rock, et ceux de Scofield au vocabulaire harmonique et rythmique plus sophistiqué. L'approche chromatique de ce dernier marqua profondément les albums « Star People » et « Decoy », certaines phrases du guitariste fournissant la matière d'un nouveau répertoire qualifié de « chromatic funk ». Surtout, la coloration très bluesy adoptée par Scofield inspira à Miles Davis un retour au blues. Mais à partir 1984,

le trompettiste s'orientant vers une musique plus formatée, une certaine tension se fit jour entre le guitariste et son patron qui lui reprocha publiquement de jouer en retard sur le temps. Un argument de mauvaise foi. Ce phrasé en arrière du temps – et non en retard – participait à cette touche bluesy qui constituait la caractéristique la plus immédiatement reconnaissable de l'art de Scofield où la tension harmonique se combine à cette formidable décontraction rythmique héritée des grands bluesmen.

### **On dirait le Sud**

Le blues est resté depuis le fil rouge d'une œuvre prolifique et disparate : sideman tous azimuts (Bennie Wallace, Ray Anderson, Joe Henderson, Herbie Hancock, Chris Potter, Roy Haynes) ; partenaire du saxophoniste Joe Lovano (alternativement sous leur deux noms, en quartette avec des rythmiques superlatives) ; rencontres guitaristiques au sommet (avec Pat Metheny ou Bill Frisell) ; rock et funk, notamment au sein d'un quartette électrique avec le batteur Dennis Chambers, plus tard dans l'esprit des *jam bands* avec le trio Medeski, Martin & Wood, le groupe Gov't Mule ou les projets Überjam et Up All Night ; empathie grandissante pour les grooves de La Nouvelle-Orléans, déjà présents dans ses projets plus jazz avec Bill Stewart, collaborateur régulier depuis 1990, puis en se rapprochant de la source néo-orléanaise avec le batteur Idriss Muhammad, ou en enregistrant « Piety Street » qui aurait eu sa place dans la musique de la série télévisée *Treme*. En 2017, avec John Medeski, Larry Grenadier et Jack DeJohnette, il cosignait « Hudson » nourri des musiques de leur adolescence, de Bob Dylan à Jimi Hendrix en passant par Joni Mitchell et The Band.

### **Scofield et Holland, le goût de l'intime**

Mais l'essentiel pour John Scofield, c'est jouer, revisiter ce patrimoine, le réinventer à sa manière inimitable, être sur la route pour le porter au-devant de son public. Et quelle meilleure façon de rencontrer ce dernier que dans l'intimité de ce duo avec Dave Holland. On ne compte pas dix disques les réunissant (sous les noms de Roy Haynes, Joe Henderson et Chris Potter), mais tous deux sont au nombre des rares privilégiés à avoir vécu



Dave Holland & John Scofield

photo: Nicholas Suttle

l'irremplaçable expérience de jouer avec Miles Davis et ils ont en commun de nombreux autres compagnons de route. La culture des musiques de leurs jeunes années, la cohérence dans l'électicisme, ils l'ont en partage. Pop, folk, funk, ils en ont transgressé les frontières par la magie du jazz, la maîtrise et la folie du geste improvisé. D'un groove moelleux, d'un air folk entêtant, ils savent vous arracher comme ces manèges de chaises volantes dont la force centrifuge menace de vous projeter dans le vide ; et ils vous tiendront quelques instants dans cet état d'abandon et d'effroi avant de vous reposer d'une main ferme sur le bel accord ou la belle mélodie que nous avions cru quelques instants perdue.

*Né en 1953, Franck Bergerot collabore à Jazz Magazine dont il a été rédacteur en chef de 2007 à 2019, après avoir travaillé pour Jazz Hot et Le Monde de la Musique puis participé à la création de Jazzman en 1992. Co-auteur de L'Épopée du jazz chez Gallimard-Découvertes, auteur du Jazz dans tous ses états chez Larousse dans la collection Comprendre – Reconnaître et de plusieurs ouvrages sur Miles Davis, il est également bon connaisseur des échanges d'influence entre jazz et musiques du monde.*

# Dave Holland & John Scofield – die Meisterschule

Ralf Dombrowski

Bevor die Pädagogik die Führung übernahm, war Jazz eine vor allem mündlich überlieferte Kulturform. Man lernte, indem man zuhörte, anderen auf die Finger sah, Soli transkribierte und nachspielte oder das Glück hatte, im Dunstkreis großer Persönlichkeiten zu landen, die in ihren Bands Neugier und Talente förderten. Dave Holland war 1964 aus seiner Heimatstadt Wolverhampton nach London gezogen, ein Teenager mit den Flausen im Kopf, eine Karriere als Musiker zu starten. Er machte es richtig und spielte rund um die Uhr, was ihm zwischen die Finger kam, sechs Tage die Woche in einem griechischen Restaurant zum Beispiel, sonntags eine Probenband mit wechselnden Besetzungen, immer wieder Jobs aus allen Richtungen. Der klassische Bassist James Merrett wiederum stellte einen Kontakt zur Guildhall School her, wo Holland drei Jahre klassischen Kontrabass studieren, aber weiter abends noch Gigs als Begleiter internationaler Kollegen im Ronnie Scott's übernehmen konnte.

Es war eine musikalisch aufregende Zeit, Cream befeuerten den Bluesrock, Jimi Hendrix entdeckte die Gitarre neu, Ornette Coleman und John Coltrane hatten den alten Jazz pulverisiert und den neuen mit Spiritualität angefüllt. Überall lockte der Aufbruch in unerforschte ästhetische Gefilde. Dave Holland war als Newcomer mittendrin und bekam 1968 seine Chance, als ihn Miles Davis als Nachfolger von Ron Carter in sein Quintett einlud. Damit hatte er seinen Crash-Kurs in musikalischer Vielseitigkeit im Londoner Gemenge hinter sich gebracht, bewährte sich beim durchaus launischen Vorspiel für die Spitzengruppe des modernen Jazz und gehörte daraufhin zum Team von Alben

wie «Filles de Kilimanjaro», «In A Silent Way» oder «Bitches Brew». Es war eine heftige Schule, ein Epizentrum der Hipness und zugleich ein Labor am Übergang zwischen verschiedenen Musikwelten, das dem Mittzwanziger schnell zu eng wurde. Holland ging seine Wege, versuchte sich in Bands wie Circle an freien Spielformen, gründete eigene Gruppen und begann auch, als Bandleader, Komponist und Netzwerker in der immer unübersichtlicher werdenden Szene zu fungieren. Und er traute sich einiges wie beispielsweise 1977 das Album «Emerald Tears», das den unbegleiteten Kontrabass als rundum vollwertiges Solo-Instrument präsentierte.

Holland pendelte in den folgenden Jahren viel zwischen Amerika und Europa, gehörte zu den Protagonisten eines kammerjazzig schillernden Spielstils der 1980er, war aber auch eine der treibenden Kräfte hinter der jungen New Yorker Loft-Szene, die gegen Ende desselben Jahrzehnts den Sprung zum so genannten M-Base als gegenwartsbezogenem Gegengewicht zum florierenden Neotraditionalismus vollzog. Spätestens in dieser Phase hatte er sich vom Lernenden zu einem Lehrenden entwickelt, in dessen Bands Newcomer wie Steve Coleman oder die Eubanks-Brüder ihren Platz fanden. Das Besondere blieb dabei Hollands profunde Ehrfurcht vor der Vielfalt der Musik und seine Offenheit gegenüber klanglichen Ausdrucksformen aller Art, die er als Leader und auch als Sideman pflegte. Und das wiederum auf der Basis eines volltönend warmen Tons am Instrument und einer unerschütterlichen Time, die auch rhythmisch und strukturell extravagante Ideen wie selbstverständlich klingen ließ.

### **Der amerikanische Freund**

Die Zeit in der Band von Miles Davis ist eine der Gemeinsamkeiten von Dave Holland und John Scofield, auch wenn der Gitarrist aus Dayton, Ohio, unter anderen Vorzeichen in der Kaderschmiede des modernen Jazz landete. Als er 1983 für drei Jahre zu dessen Band stieß, hatte der Trompeter gerade eines der frustrierenden Kapitel seiner Karriere hinter sich gelassen, eine Phase der Stagnation, die ihn als Paradiesvogel der elektrischen Extravaganz hatte aus der Mode kommen lassen. Trotzdem



Dave Holland & John Scofield

photo: Nicholas Suttle

entwickelt sich die kurze Phase zu einem Beschleuniger der Popularität, die John Scofield von da an zahlreiche Ehrungen und Erfolge einbrachte, auch wenn sie ihn im Kern vor allem in dem bestätigte, was er eh schon wusste. Scofield gehört einerseits zu den frühen Nutznießern der Jazzpädagogik, hatte von 1970 bis 1973 am Berklee College in Boston studiert und war von Mick Goodrick in die Geheimnisse des gepflegt schrägen Spiels eingeführt worden. Er selbst sah sich mehr in anderen Traditionen, empfand sich eine Weile lang als Stil-Klon von Jim Hall und war schon von Jugendjahren an begeistert von der wuchtigen Intensität, die Blues-Gitarristen wie Muddy Waters und B.B. King an den Tag legten. So versuchte er zunächst sein Glück in jazz-rockigen Formationen, die Ausflüge in Soul und Funk erlaubten, in Bands etwa von Billy Cobham, Gary Burton, aber auch von Charles Mingus.

Scofield entwickelte eine eigenwillige Art, mit Intervallen und Harmonien umzugehen. Seine Phrasierungen wirkten flüssig und kantig zugleich, sie hatten etwas Schaffles und Überraschendes, was ihn aus der Siebziger-Mode elegant gestaltender Fusion- und Modern-Jazz-Kollegen heraushob. Außerdem legte er Wert auf einen rauen, ebenfalls herben und in seiner Herkunft bluesig wirkenden Sound, schon beinahe ein Anti-Modell zum Wohlklang eines Pat Metheny, der in etwa zeitgleich sich als konkurrierende Größe am Instrument empfahl. Trotz akademischer Grundausbildung schaffte es Scofield, mehr dem Gehör und dem Gefühl, als dem analysierenden Konzept für die Gestaltung zu vertrauen. Er entwickelte auf diese Weise auch einen musikalischen Flow, der ausgehend von der Melodie und rhythmischen Mustern sich quasi beiläufig die harmonischen Zusammenhänge erschloss, auch dabei dem Blues und Funk näher als dem Systemdenken der damals noch sehr verschult agierenden Pädagogik. Scofield probierte einiges aus, eigene Bands, ein Trio mit Steve Swallow und Adam Nussbaum zum Beispiel, das in den frühen 1980ern zwar von der Kritik gefeiert, aber von Veranstaltern wenig gebucht wurde.

Es war daher der Schub von Miles-Alben wie «Star People», «Decoy» und «You're Under Arrest», der ihn Mitte der 1980er als Solo-Künstler und Bandleader weiterbrachte. Von da an war Scofield der Mann fürs Schräge, der es schaffte, Strukturen porös klingen zu lassen, ohne ihnen den Beat und den Zusammenhalt zu entziehen. Nach Projekten, die ihn bewusst mit Antagonisten seiner Generation wie Metheny oder Bill Frisell konfrontierten, ansonsten aber auch mit zahlreichen Koryphäen der Ära zusammenbrachten, konzentrierte er sich von der Mitte der 1990er an auf groove-betone Bands, die wie Medeski Martin & Wood oder auch das Überjam-Quartett den Bogen in die souljazzende Gegenwart schlügen, wo Scofield inzwischen als prägender Stilist seinerseits zu den Meistern zählt und – wie einst Mike Goodrick, Jim Hall oder B.B. King für ihn – einen Ausgangspunkt für die nachfolgenden Generationen bildet.

## **Und außerdem...**

Dave Holland und John Scofield sind prägende Persönlichkeiten ihrer Jazz-Ära. Sie sind Stilisten und Netzwerker, Pioniere und Mentoren, Vordenker und Vorbilder. Sie sind aber auch alte Freunde und darüber hinaus längst dem Zwang enthoben, in ihrer Kunst noch etwas beweisen zu müssen. Das ermöglicht ihnen, auf nonchalante Art humorvoll zu kommunizieren und die Musik einfach fließen zu lassen. Dieser Esprit passt auch zu ihren aktuellen Projekten, mit denen sie neben dem Duo unterwegs sind. Dave Holland zum Beispiel ist zurzeit mit einem Trio am Start, das ihn mit dem Schlagzeuger Obed Calvaire und dem Gitarristen Kevin Eubanks zusammenbringt. Es veranlasste ihn, nach Jahren der Abstinenz den alten Fender Precision E-Bass wieder anzuschließen und mit einem Augenzwinkern die Brücke in die jazzrockende, bluesende Jugend zu schlagen. John Scofield kokettiert an anderer Stelle schmunzelnd mit seiner Vergangenheit, veröffentlicht Alben, die unter dem Titel «Country For Old Men» die Verbindung zum Folk und den Roots der amerikanischen Musik herstellen, wenn er nicht gleich als Solo-Künstler auf Tournee ist und sich mit reichlich Spaß am Dekonstruieren Standards und Gassenhauern der Tradition widmet.

Im Duo entwickelt sich diese Kombination jedenfalls zu einem Musterbeispiel des Kommunikativen. Kurz bevor die Lockdowns weltweit die Konzerte stoppten, präsentierten Dave Holland und John Scofield bei einem Gastspiel im New Yorker Blue Note ihre Ideen eines über die Gewohnheiten des Dialogs hinausreichenden Zusammenspiels. Beide agierten dabei als herausragende Zuhörer, risikofreudige Gestalter und zugleich erfahrene Begleiter. Sie kennen die eigene Geschichte, die Hörgewohnheiten und Diskursbrüche des modernen Jazz und ankern in einem Meer der Assoziationen und abrufbaren Impulse. Beide sind Profis der Konzentration und Reaktion und gönnen sich zugleich genug Lässigkeit, auch unerwartete, sie selbst überraschende musikalische Wendungen zuzulassen. Und beide haben die Entspanntheit der Old Cats, das solistische Muskelspiel zugunsten des Ausdrucks, des Humors und manchmal auch des feinen, atmenden Moments

sein zu lassen. Das ist etwas, was man bis heute am besten auf der Bühne, im Gespräch der Koryphäen lernen und erleben kann. Etwas, das Jazz ausmacht.

*Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.*

# Interprètes

## Biographies

---

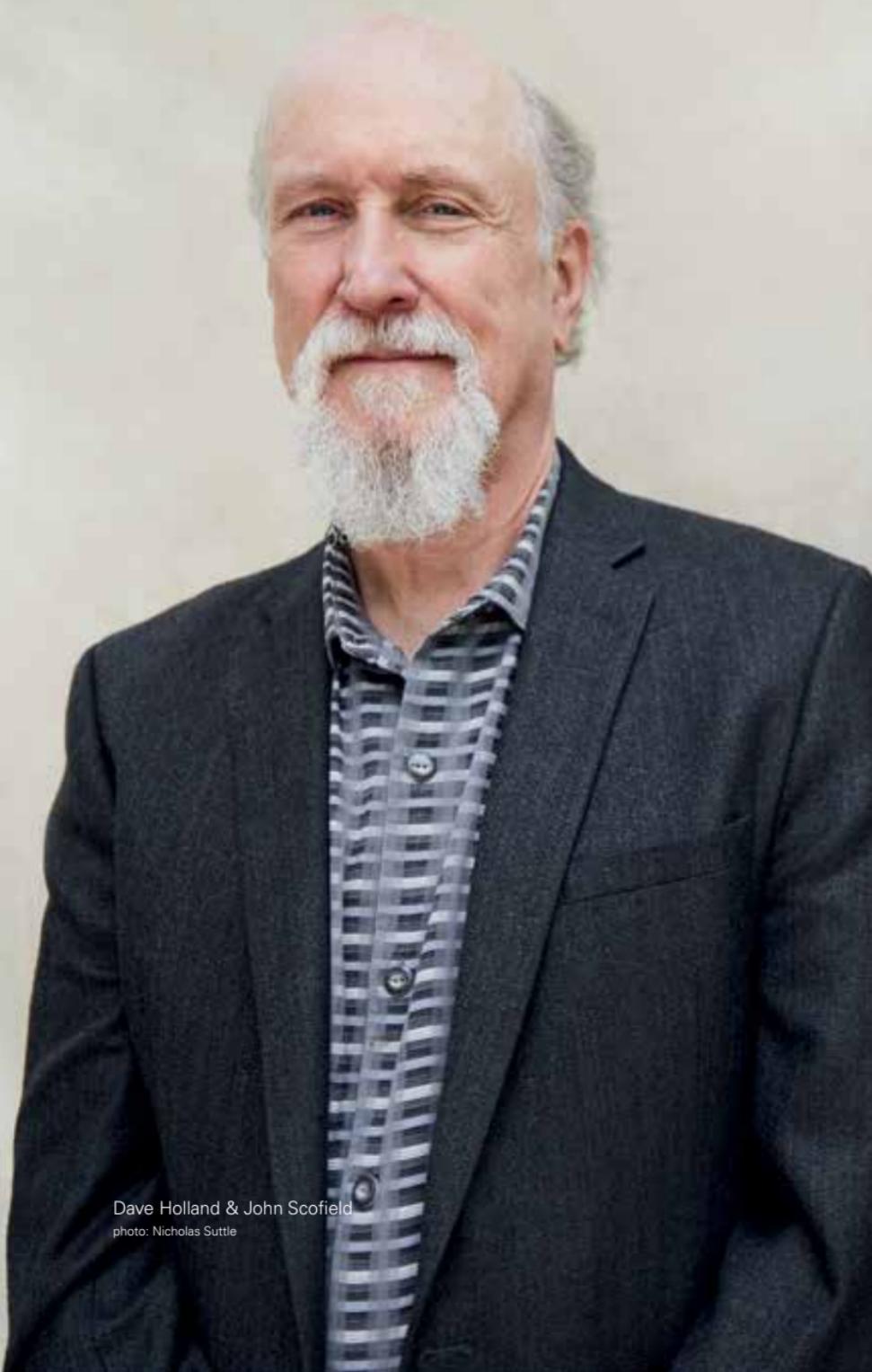
### **John Scofield** guitar

John Scofield's guitar work has influenced jazz since the late 1970's and is going strong today. Possessor of a very distinctive sound and stylistic diversity, he is a masterful jazz improviser whose music generally falls somewhere between post-bop, funk edged jazz, and R&B. Born in Ohio and raised in suburban Connecticut, Scofield took up the guitar at age 11, inspired by both rock and blues players. He attended Berklee College of Music in Boston. After a debut recording with Gerry Mulligan and Chet Baker, he was a member of the Billy Cobham-George Duke band for two years. In 1977 he recorded with Charles Mingus and joined the Gary Burton quartet. He began his international career as a bandleader and recording artist in 1978. From 1982 to 1985, Scofield toured and recorded with Miles Davis. His Davis stint placed him firmly in the foreground of jazz consciousness as a player and composer. Since that time he has prominently led his own groups in the international Jazz scene, recorded over 30 albums as a leader (many already classics) including collaborations with contemporary favorites like Pat Metheny, Charlie Haden, Eddie Harris, Medeski, Martin & Wood, Bill Frisell, Brad Mehldau, Mavis Staples, Government Mule, Jack DeJohnette, Joe Lovano and Phil Lesh. He has played and recorded with Tony Williams, Jim Hall, Ron Carter, Herbie Hancock, Joe Henderson, Dave Holland, Terumasa Hino among others. Throughout his career Scofield has punctuated his traditional jazz offerings with funk-oriented electric music. Touring the world approximately 200 days per year with his own groups, he is an Adjunct Professor of Music at New York University.

---

**Dave Holland** double bass

Dave Holland is a renowned bassist, composer and bandleader whose passion for musical expression of all styles and dedication to creating consistently innovative ensembles has propelled a professional career of more than 50 years. A guiding light on acoustic and electric bass, he has earned top honors in his field, including multiple Grammy Awards and nominations and the title of NEA Jazz Master in 2017. The bassist's virtuosic technique and rhythmic feel, informed by an open-eared respect of a formidable spread of styles and sounds, is widely revered and remains much in demand. His playing can be heard on hundreds of recordings, including more than thirty as a leader. Holland first rose to prominence in groundbreaking groups led by such legends as Miles Davis, Stan Getz, Sam Rivers, Betty Carter, Herbie Hancock and Anthony Braxton – as well as collaborations with the likes of Chick Corea, Gary Burton, Jack DeJohnette, and John McLaughlin. He carries that enviable history with little fanfare and extreme humility; to him what matters most is the immediate musical project at hand. Fittingly, he is today more celebrated for the bands that he continues to assemble, record and perform with – ensembles which range from duos and trios to big bands, and often feature musicians like Steve Coleman, Robin and Kevin Eubanks, Jason Moran, Chris Potter, Eric Harland, Craig Taborn, among many others. Holland's most recent releases include «Without Deception», which reunites him with longtime collaborator Kenny Barron in a trio setting with drummer Johnathan Blake; «Good Hope», as the Crosscurrents Trio with Chris Potter and Zakir Hussain; and «Uncharted Territories», an expansive and exploratory improvised session with Evan Parker, Craig Taborn and Ches Smith. A Fellow of the Guildhall School of Music & Drama in London, where he studied from 1965 to 1968, Holland has received honorary doctorates from the Royal Birmingham Conservatoire in England and both Boston's Berklee College of Music and New England Conservatory and this year from the Royal Academy of Music in London. He served as artistic director for the Banff Centre Jazz Workshop in Alberta, Canada for seven years in the 1980s and is currently an artist in residence at the Royal Academy of Music and New England Conservatory. Recently, Holland was made an Honorary Member of the Royal Academy of Music. He last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2019/20 season.



Dave Holland & John Scofield

photo: Nicholas Suttle



# Jazz & beyond

Prochain concert du cycle «Jazz & beyond»  
Nächstes Konzert in der Reihe «Jazz & beyond»  
Next concert in the series «Jazz & beyond»

**03.12.** **2021 20:00**  
Grand Auditorium  
Vendredi / Freitag / Friday

## **Charles Lloyd Quartet**

feat. Gerald Clayton, Reuben Rogers and Kendrick Scott

**Charles Lloyd** saxophone, flute, tárogató

**Gerald Clayton** piano

**Reuben Rogers** double bass

**Kendrick Scott** drums



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

 your comments are welcome on  
[www.facebook.com/phiharmonie](https://www.facebook.com/phiharmonie)

Partenaire automobile exclusif:



#### **Impressum**

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2021

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication: Stephan Gehmacher

Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design: Pentagram Design Limited

Imprimé par: Print Solutions

Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
*Ministère de la Culture*